



# « Je voulais simplement arrêter de souffrir »

Le service de pédopsychiatrie de l'hôpital Le Domaine est débordé de demandes d'hospitalisation. Une « deuxième vague de décompensation » caractérisée par une hausse des tentatives de suicide.

REPORTAGE  
CHARLOTTE HUTIN

La peluche ratatouille sous le bras, Laure\* confectionne une nouvelle page pour son journal de bord. « L'ergothérapeute nous a demandé de dessiner un petit enfant dans le bas de la page. Au-dessus, ce sont des images qui représentent ce qu'il a envie de voir s'envoler. » Le petit enfant, c'est évidemment Laure. Les images font référence à des moments sombres de son histoire.

Agée de 15 ans, Laure traîne un lourd vécu derrière elle. Depuis une semaine, suite à une tentative de suicide, elle est hospitalisée au sein de l'unité pour adolescents du centre hospitalier Le Domaine (ULB). « J'ai fait une overdose de médicaments », dit-elle. « C'est déjà la sixième fois que je suis hospitalisée en pédopsychiatrie. La première fois, c'était en septembre 2019. Je ne me sentais pas à l'aise dans les relations sociales. Je ne m'entendais plus avec mes parents. Je me scarifiais. En réalité, j'étais en dépression depuis plusieurs mois. » Ses pensées sont claires. Les dates précises. La parole presque détachée de toute émotion.

## La vie en pause

La pandémie de coronavirus est venue ajouter du chaos à son existence. C'est pourtant le sourire aux lèvres et avec une pointe de nostalgie que l'adolescente se remémore le premier confinement. « Je me sentais bien. Je ne voyais personne. Il faisait tout le temps beau. Ce moment de pause m'a permis de prendre de la distance avec tout le monde pour mieux les retrouver ensuite. »

Le beau temps fut de courte durée. La rentrée scolaire de septembre s'est accompagnée des angoisses habituelles. « En fait, plus la vie normale reprenait, plus je me sentais mal. A chaque période d'arrêt, le retour à l'école était de plus en plus compliqué. Pour ne rien arranger, j'ai eu le covid. Je pleurais sans arrêt durant cette période. » Le second confinement n'a pas eu l'effet escompté. « Ma mère pensait que ça irait mieux. Sauf qu'on nous a enlevé tous les trucs bien et cette fois, nous étions obligés d'aller à l'école la moitié du temps. »

Au Domaine, les professionnels de santé sont confrontés à une augmentation alarmante des tentatives de suicide. « Les adolescents avec idées suicidaires ou ayant posé un acte suicidaire représentent la majorité de notre clinique à l'heure actuelle », affirme Sophie Maes, pédopsychiatre et cheffe de service de l'unité pour adolescents. Privés de liens sociaux, les jeunes se confrontent aux angoisses de vie. « A l'adolescence, l'élan vital se fonde en grande partie sur les liens à l'autre. Avec la crise sanitaire, les

ados n'ont plus la possibilité de se confier à leurs pairs comme avant. L'adolescence se caractérise aussi par la colère. Celle-ci peut habituellement être canalisée lorsqu'elle est au service d'une cause. En mai 68, il n'y avait pratiquement plus de suicide chez les jeunes. Désormais, les adolescents n'ont d'autres choix que de retourner leur agressivité contre eux-mêmes. »

## Des données manquantes

Pour déterminer l'ampleur du phénomène, il convient de distinguer les suicides aboutis des tentatives de suicide. « Les premiers sont liés à une volonté d'en finir. Les tentatives de suicide relèvent davantage de la tendance à s'automutiler, à se faire du tort. L'objectif est plutôt de lancer un appel à l'aide que d'en finir avec la vie. Donc nous pourrions très bien assister à une augmentation des tentatives de suicide et non pas des suicides aboutis », explique Vincent Lorient, sociologue de la santé à l'UCLouvain.

En matière de suicides aboutis, les dernières données disponibles en Belgique portent sur l'année 2018. Le suicide est depuis longtemps la première cause de décès chez les 15-44 ans. Tous âges confondus, les hommes sont trois fois plus nombreux à mettre fin à leurs jours. Plusieurs études ont analysé le phénomène au lendemain du premier confinement. Les résultats vont tous dans le même sens : le nombre de suicides est resté largement inchangé, voire a diminué au cours des premiers mois de la pandémie. « La population était en état de sidération. La clinique a fonctionné au ralenti. Nous avons vu disparaître toutes les tentatives de suicide », se remémore Sophie Maes.



On assiste à une faillite du système des soins de santé mentale

D<sup>e</sup> Sophie Maes  
Pédopsychiatre et cheffe de service de l'unité pour adolescents

”

Néanmoins, plusieurs indicateurs laissent supposer que le pire est à craindre. Aux Pays-Bas, le suicide des jeunes de moins de 30 ans a augmenté de 15 % entre 2020 et 2021. D'après les données recensées par le Comité néerlandais d'enregistrement des suicides, l'augmentation du nombre de suicides concerne principalement les hommes. A l'inverse, les tentatives de suicide sont plus fréquentes chez les femmes. Le Centre de prévention du suicide actif en Région bruxelloise a enregistré une augmentation du nombre d'appels de 20 % en 2021. « Nous constatons la présence, de plus en plus importante, d'adolescents parmi les appelants. Ce public, en grande souffrance et questionnement par rapport à l'avenir, était très peu présent avant la crise. »

Dans le local des infirmiers, la D<sup>e</sup> Sophie Maes se penche sur le tableau des admissions. Elle vient de recevoir l'appel d'un confrère, un dénommé Marc. « J'ai besoin d'un lit de crise rapidement »,

Laure (15 ans) est hospitalisée depuis une semaine au centre hospitalier Le Domaine (ULB), à la suite d'une overdose de médicaments.

© ALICE WILQUET.



s'exclame-t-elle. « Ils sont tous occupés pour l'instant. Il y a peut-être moyen de pousser les murs... » lui répond l'infirmière en chef mi-sérieuse, mi-amusée. La situation semble préoccupante. « Marc ne flippe jamais, vraiment jamais. Il m'a appelé en panique à propos d'une jeune fille de 17 ans. Elle a des idées suicidaires et menace de passer à l'acte. »

Depuis la mi-septembre, le service fonctionne à flux tendu. « Nous assistons à une seconde vague de décompensation. La première avait eu lieu en janvier 2021. Actuellement, nous recevons en moyenne dix demandes par semaine et nous sommes en capacité d'accueillir cinq jeunes par mois. Le mois précédent, nous sommes grimés à 80 demandes, majoritairement des filles », détaille la D<sup>e</sup> Maes. L'unité est composée de douze lits pour des hospitalisations de longue durée et de trois lits pour des hospitalisations de crise d'une durée de deux à trois semaines. « On assiste à une faillite du système des soins de santé mentale. Les patients doivent attendre quatre à cinq mois avant d'obtenir un lit d'hospitalisation, en ce compris pour des idées suicidaires. C'est comme si vous aviez une crise d'appendicite et qu'on ne pouvait vous opérer que dans une semaine. Je crains que l'on ne puisse sauver tous ces jeunes. »

Le problème ne porte pas sur le nombre de lits. « Le service dispose d'un financement pour 15, voire 16 adolescents maximum. Par ailleurs, l'impossibilité de trouver des soignants supplémentaires nous empêche d'accueillir davantage d'adolescents », explique l'infirmière en chef. Le personnel se voit contraint d'effectuer un tri entre les patients, en fonction de l'urgence et de l'ordre d'arrivée. « Moralement, c'est très difficile. On reçoit des appels de parents en pleurs. Je n'en dors pas la nuit. »

## « Un appel à l'aide »

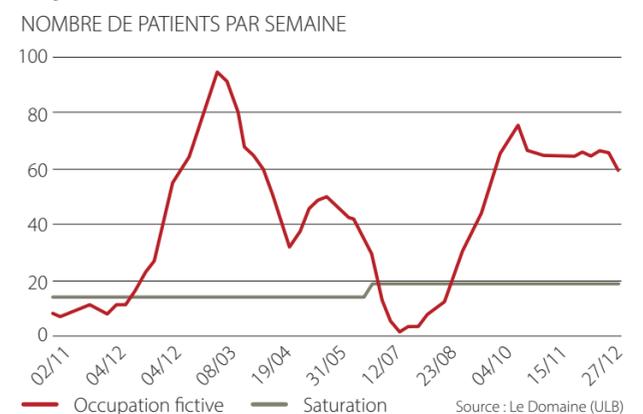
Sweat ample à message, pantalon large et baskets aux pieds, les adolescents reprennent les codes de la chanteuse américaine Billie Eilish. Comme elle, Laure a la conscience aiguë. « En prenant trop de médicament, je ne voulais pas mourir, simplement arrêter de souffrir. Je ne voulais plus continuer à vivre comme ça. M'endormir le soir et me lever le lendemain comme si tout allait bien. Aller à l'école tous les matins pour me retrouver face aux personnes qui me font du mal. C'était plutôt un appel à l'aide », confesse

l'adolescente. « Tout ce que je voulais, c'était me retrouver ici. La psychiatrie, c'est une pause dans la vie. »

Parmi les 13 adolescents présents dans l'unité, Laure est la seule à avoir accepté de nous parler. « Il y a un an, j'étais sur un lit d'hôpital. Une infirmière m'a alors dit cette phrase : "Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort." J'espère pouvoir relire ces mots dans plusieurs années. Non, je n'espère pas », reprend Laure. « Je sais qu'un jour cette souffrance passée me rendra plus forte. » Une promesse faite à soi-même, un premier pas vers la guérison.

\* Prénom d'emprunt  
Les bénévoles du Centre de prévention suicide sont joignables 24h/24 et 7j/7 au 0800 32 123 dans l'anonymat et gratuitement.

## Evolution des demandes d'hospitalisation en pédopsychiatrie entre novembre 2020 et janvier 2022



## Les services de pédopsychiatrie à nouveau saturés

Le SPF Santé publique réalise un monitoring des services de pédopsychiatrie. Ces derniers sont dans l'obligation de fournir le nombre de demandes reçues et l'occupation des lits tous les 15 jours. Le Centre hospitalier Le Domaine rencontre une augmentation des demandes de prise en charge depuis fin septembre 2021. « Si la demande se maintient, la liste d'attente se prolongera d'un mois par quinzaine écoulée », analyse Sophie Maes, cheffe de l'unité pour adolescents. Sur le graphique, la ligne grise correspond à l'occupation maximale des lits. Le fédéral met à disposition du Domaine trois lits supplémentaires en pédiatrie jusqu'au 30 juin 2022. La courbe rouge représente le nombre de patients présents en salle si l'unité avait pu répondre à toutes les demandes, tenant compte des adolescents sortants (après un temps de séjour moyen de deux mois). « Il nous faudrait 60 lits pour répondre aux demandes réelles. » C.H.N